

— Oui, Seigneur, réplique-t-elle, je me donne à vous, je vous fais l'abandon complet de moi-même, *de tout*.

“ Et lui : “ Mon enfant, j'accepte ce don, dès ce jour tu es à moi toute ; tu m'appartiens. ”

Et pour montrer combien ce don lui est agréable, Notre-Seigneur associe sa fidèle servante à la grande œuvre de la Réparation.

Le 20 septembre 1875, elle écrit :

“ J'ai eu le bonheur d'être admise parmi les associées agrégées de la Réparation et de recevoir la grande croix... ”

La Réparation, telle sera la grande mission de cette âme d'élite, tel sera le centre de sa vie spirituelle.

On sait quelle fut l'activité apostolique de Mme Feron-Vrau. Au milieu de tant d'occupations et de sollicitudes, jamais, un seul instant, elle ne perdait de vue son Dieu.

En retour de cette amoureuse fidélité de sa servante adoratrice, Jésus se préparait à lui donner une grâce d'un prix infini.

En 1880, Notre-Seigneur devint l'hôte de sa maison : le Souverain Pontife accordait à la famille Feron-Vrau l'insigne faveur de conserver la Sainte Eucharistie et d'avoir la messe tous les jours.

On conçoit le bonheur et la reconnaissance de Mme Feron-Vrau. On devine de quelle tendresse elle entourait Jésus dans son divin sacrement. Elle se réserva le soin du sanctuaire et put satisfaire au pied de l'autel sa soif ardente d'adoration réparatrice.

La bonne Fideline, l'heureuse servante de la maison depuis cinquante ans, dit que souvent, pendant la nuit, elle aperçut de la lumière dans la chambre de sa maîtresse. C'est que celle-ci se levait pour aller tenir compagnie au Prisonnier du tabernacle.

Ce qui n'empêchait pas qu'à 5 h. 1/2, Mme Feron ne fût à la chapelle, où perdue, immobile, dans une amoureuse contemplation, elle attendait la messe de 7 heures et l'ineffable visite de son Dieu.

Le 30 mars 1908, M. Camille Feron-Vrau, succombant à

une
con
con
I
sir
tem
P
croi
vit
“
gar
cris
“
de l
de c
“
et t
“
rifié
venu
je l'e
la d
“
pour
enfar
“
qui
“
rèse
“
la vé
sainte
duiser
“
mand
“
gence